

L. D'ASCO

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 40

Départements. — 42

On reçoit les Abonnements de TROIS

et SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rive est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS

A. DE LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 40

Départements. — 42

On reçoit les abonnements de TROIS

et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2

LYON

ÉCUYERS ET GRANDES DAMES

Les Chapeaux extravagants — Amélie l'Italienne

HUITIÈME ÉDITION

Nancy. — Pont-à-Mousson. — Lunéville. —
Toul. — Epinal. — Sedan. — Langres. — Ton-
nerre. — Troyes. — Nancy.

Lire à la 4^e page

SILHOUETTE

D'Amélie l'Italienne

CONCOURS DE POÉSIE

NOS ÉDITIONS

Nos lecteurs peuvent se procurer dans
nos bureaux, rue de Bonnel, 2, les diver-
ses éditions de notre journal.

Voici la liste de ces éditions :

Première édition. — Départements du
Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte-d'Or,
Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement
de Villefranche), Hte-Marne.

Deuxième édition. — Départements de la
Drôme, Ardèche, Isère (arrondissements
de Grenoble, Vienne, Saint-Marcelin),
Hautes-Alpes.

Troisième édition. — Départements de la
Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Al-
lier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère
(arrondissement de la Tour-du-Pin).

Quatrième édition. — Départements de
Vaucluse, Gard, Basses-Alpes.

Cinquième édition. — Ville de Lyon.

Sixième édition. — Départements des
Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Mariti-
mes, Algérie.

Septième édition. — Départements de la
Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-
Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Ori-
entales.

Huitième édition. — Départements de
Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ar-
denne, Vosges, Aube, Cher, Yonne,
Alsace.

ÉCUYERS

ET

GRANDES DAMES

Tous les écuyers ne demandent pas aux
femmes de payer leur culotte de peau.

J'en ai connu qui étaient des bourgeois,
se faisant des rentes, élevant leurs enfants
et finissant — dernière culbute — maire
d'un village de trois cents habitants ou ca-
pitaine d'une compagnie de pompiers. L'é-
cuyer n'est pas absolument artiste : c'est un
adroit. L'art est essentiellement le partage
de l'âme. Il n'y a pas d'art où il n'y a pas
de sentiment. Le sang-froid, l'énergie, le
courage, l'adresse sont d'admirables qua-
lités ce n'est pas de l'art. J'accorde que
c'est du talent. Un écuyer est beau, car tout
écuyer qui sait se tenir à des allures de
conquérant : son cheval est sa conquête. Il
prouve, en serrant entre ses cuisses ner-
veuses, sa cavale rebelle, l'incontestable
ascendant de l'homme sur la bête.

La ravissante Esmeralda est folle du beau
Phœbus de Châteauparis parce qu'il est à
cheval. Il domine la foule de la hauteur de
sa monture. Elle dédaigne Gringoire, ce
pauvre fou qui marche à pied, comme Qua-
simodo ; l'âme blanche et Claude Frolo ;
l'âme noire. Dans nos campagnes, lorsque
passe un régiment de cavalerie, il laisse
derrière lui, d'étranges rêves sur les oreil-
lers. Nos gentilshommes le savent si bien
qu'ils ne veulent d'autre arme. Quand Gon-
tran de Belmont annonce à sa mère qu'il
se fera soldat, il ajoute : soldat à cheval.

Nos régiments de cuirassiers, de chas-
seurs et de spahis sont dans l'armée, les
dernières fortresses de la féodalité. Sous
le dolman bleu, la tunique noire ou le man-
teau rouge, se cachent d'éblouissants bla-
sons. J'ai vu maintes fois, des couronnes
authentiques surmonter le matricule de très
humbles maréchaux des logis.

Le soldat de cavalerie est un écuyer ; les
femmes raffolent des écuyers : nos beaux
fils ne l'ignorent point, ils se font écuyers.
Toujours l'inconstable triomphe du Cen-
taure.

Au cirque, cet amour de l'homme à che-
val s'affirme davantage. Sur la piste, le ca-

valier se double presque d'un artiste : l'ha-
bileté fait illusion. Puis il a des culottes
très collantes, implacables, elles ne laissent
rien au hasard. Un peintre ne demande pas
des modèles plus nus. Les muscles s'accu-
sent sous la peau de daim. On n'ignore rien.
Ces messieurs en sont si convaincus qu'ils
en abusent. J'en ai connu un au cirque
Myers, qui trichait. C'était mal ; il s'excusa-
it en disant : Ce n'est qu'une vengeance ;
la plupart des corsets qui se penchent vers
moi promettent plus qu'ils ne tiennent !
Mauvaise défense, on a fini par siffler
sa culotte si outrageusement menteuse. Cet
écuyer s'appela d'un nom anglais sur les
affiches, et Alphonse dans l'intimité.

Je m'explique les amours qu'inspirent les
reines du cerceau. Elles sont rarement jo-
lies et souvent vieilles ; mais elles ont, du
moins, le talent de sauter avec science, ce
qui repose des sauteuses par chic. Puis, ce
sont des femmes ; on les aime par caprice ;
elles n'aiment pas, mais les modes coûtent
cher, les loyers sont hors de prix et le
champagne est délicieux : trois raisons qui
les rendent humaines.

André Gill était un fanatique des écuyères.
Ce bohème était fou des bohèmes. Car
l'écuyère est un peu l'enfant des grands
chémis. Rien n'est plus nomade que ce
monde des cirques. Le *Roman Comique*
des sauteurs attend encore son Scarron.

La petite Loyssel était, dit-on, une excel-
lente jeune fille, pure et chaste, on aurait
pu ajouter, d'une chasteté qui montre ses
jambes jusqu'aux lignes vagues d'une den-
telle très courte. La mort refait une virgi-
nité : ainsi de Prou-Frou qui fit Aimer Des-
clée. Les écuyères ont arboré des couronnes
en vrai ; on se souvient du récent ma-
riage d'un prince du sang avec une prin-
cesse de la piste. L'impératrice d'Autriche
est la compagne de l'écuyère Elisa. Elles
chevauchent côte à côte, ces deux majes-
tés ; au fond, toutes deux ont le pouvoir
ayant toutes deux, la beauté.

Mais les écuyers ? Ils ne peuvent donner
à celles qui les aiment l'enivrante joie de
la possession orgueilleuse. On est un homme
au côté de Mlle Clara ; femme, il faut ca-
cher aux regards de tous, dans le coin le
plus sombre de l'alcôve, l'amour que l'on
a pour Alfred ou William, on n'avoue pas,
ainsi, à tout venant, que, de par le caprice,
on est, certaines nuits, l'épouse de Juliette,
jument arabe montée par MM. William ou
Alfred.

Cependant, beaucoup de celles dont on
ne dit le nom qu'avec un scrupuleux res-
pect, vont admirer les habiles sauteurs.
Elles reviennent blessées au cœur, amou-
reuses de tout ce qu'elles ont vu — ou cru
voir.

Tout Paris a raconté dernièrement le
scandale de la belle et jeune duchesse de
Fleuriot-Saint-Ange. Elle avait remarqué,
à l'Hippodrome, l'écuyer Anatole taillé
comme un Hercule jeune ; mais souple, dé-
gagé, gracieux. Il exécutait un travail
étrange sur un cheval sans selle. Tout ha-
billé de soie — sauf sa culotte qui était
d'une peau blanche et rosée comme la chair.
Il était très braves avec un geste, qui eût
semblé faubourien au bois et qu'il n'était que
maladroit, au cirque. Il envoyait même des
balais — aux dames — comme les cocottes
aux messieurs. La duchesse ne fut pas
la dernière à applaudir, levant ses belles
mains blanches, afin qu'il les vit bien. Elle
revint à l'Hippodrome souvent, heureuse
d'agiter son mouchoir, au moment difficile,
suivant d'une poitrine haletante, les péripé-
ties de la course, tremblant qu'il man-
quât ses effets ou qu'il tombât de cheval.
Ses craintes furent vaines ; l'un des deux
tomba, mais ce fut elle. Elle envoya un bil-
let doux à l'écuyer. Une dame d'un sang si
pur c'était bien de l'honneur lui faire. Elle
était certaine qu'il répondrait. Anxieuse,
elle attendit, la réponse ne vint pas.

Un second billet, puis une troisième sui-
virent, elle le voulait, son caprice dégéné-
rait en passion. Un matin, on lui annonça
la visite d'une femme qui insistait pour voir
madame. Elle lut la carte que lui tendait son
valet, c'était celle du bel écuyer. Elle
flaire une vengeance ; peut-être la maîtresse,
peut-être l'épouse de cet homme. Elle eut
envie de congédier la visiteuse, elle se
ravisait. Le domestique souleva la portière.
L'annoncée entra. Une blonde ingénue,
avec les yeux baissés, très douce en par-
lant, elle prit le siège qu'on lui désignait.

— Mon Dieu, madame la Duchesse, par-
donnez-moi ; je suis la femme de l'artiste de
l'Hippodrome....

La duchesse se mordit les lèvres. La je-
une femme déplaça les trois billets doux, len-
tement, afin que nul pli n'empêchât de les
lire correctement.

— Vous avez écrit à mon mari ; voi-
ci les lettres. C'est en son nom que je viens.
Monsieur Anatole a l'habitude de faire son
prix d'avance. Chaque visite c'est cinq cents
francs.... Maintenant pour les caprices du-
rables, il traite à forfait....

Et comme Madame de Fleuriot-Saint-
Ange s'indignait, prenant un air hautain
et suprêmement moqueur. Madame Anatole
continua avec un écuyer qui se fâche :

— Mais, madame, c'est l'habitude ; la
comtesse de Bligne et l'actrice Sarah-Sa-
muel ont toujours soin de tenir leurs pe-
tites notes toutes prêtes, pour le jour où je
viens.

La duchesse, étouffant de colère, mordait
rageusement son mouchoir.

— Combien voulez-vous pour me rendre
ces billets?..

— Rien, madame la duchesse, absolu-
ment rien ! Prenez-les. M. Anatole n'a pas
l'habitude de faire payer ce qu'on ne lui
doit pas.

•••

Je me souviens d'un écuyer beau garçon,
qui fit battre les cœurs de plus d'une inhu-
maine, il y aura tantôt vingt-cinq ans. C'é-
tait au Cirque d'Hiver, boulevard des Filles-
du-Calvaire, et au Cirque d'Été, aux
Champs-Élysées. Son nom doit m'échapper.
Il traduisait en beaux écus sonnantes les dé-
clarations d'amour. Il appelait cela mettre
les billets doux en musique. Sous ce rap-
port, c'était un virtuose. Avec cela tout
dépensier ; il vivait dans une très modeste
chambre du quartier des Batignolles ; il ne
recevait pas chez lui ; on a de ces retenues ;
il ne voulait pas se compromettre aux yeux
de sa concierge. Il plaçait aussi sûrement
ses valeurs que ses caresses. Depuis, nous
avons connu un ténor blond qui l'imita.

Toutes les femmes ont raffolé de Popaul ;
actionnaire du Crédit lyonnais et acteur un
peu partout. L'écuyer aimait à gros inté-
rêts. Il réussit. Mais en s'arrondissant, il
arrondit. Un mari s'aperçut, un jour, que
sa femme augmentait en raison de ce que
diminuait son budget. Il surveilla et acquit
la certitude que sa femme était... un ange.
Tout Paris s'en moqua ; l'écuyer eut peur.
Il s'enfuit à Bruxelles, puis à New-York,
puis à Londres.

Il revint quinze ans après, directeur de
Cirque. Mais vieux, cassé, usé. Un sale
vieux, disait Rose Mignon à Marthe Lys.
Il monta les tableaux vivants, pour la joie
d'engager des jolies filles. Les jolies filles
avaient de belles petites dents très fines et
de grands appétits voraces. Elles mangè-
rent les bénéfices, les appointements, le
matériel, le Cirque et le directeur. Femmes,
elles reprirent jusqu'au dernier sou, et mé-
me plus, l'argent qu'il devait aux femmes.
Car le temps, qui est souvent un justicier,
avait voulu qu'il aimât celui qui s'était tou-
jours laissé aimer.

C'est ainsi qu'on le voyait, il y a six mois,
en cour d'assises, ce sauteur qui ne saute
plus.

•••

Je ne veux point dire que tous les écuyers
régissent ainsi leurs compes. Il y a, parmi
eux, des joyeux bons garçons, fantasistes
et habiles, mais honnêtes et peut-être
amoureux. Je m'honore de l'amitié de plus
d'un. La famille Rancy, ces écuyers de
haute ligne, est la preuve des exceptions.
Il y a sur la piste de vrais nobles : noblesse
de cheval. Elle vaut les trois autres : no-
blesse de race, noblesse d'épée, noblesse de
robe.

L'écuyer est le produit du hasard. Cet
homme acclamé était hier palefrenier ou
maquignon ; il a vécu avec le cheval, il l'a
aimé ; le cheval lui a dévoilé ses secrets. Il
y a souvent du saltimbanque dans l'écuyer.
C'est un effet de sa vie nomade. Il va de
ville en ville, ayant pour tente la toile du
Cirque. De là, cette rudesse et le peu de
souti des conventions sociales. Cependant,
on rencontre parfois, sous le travestisse-
ment du jockey de l'arène, un homme du
monde. Vous le rappelez-vous, ce marquis,
que la passion du cheval jeta dans le Cir-
que ?

Un bel écuyer a les avantages d'un beau
dandy ou d'un beau chanteur. La femme
adore essentiellement ces talents superfi-
ciels qui tiennent lieu d'esprit ; je dirai
plus : que l'esprit ne remplace pas. Pour
beaucoup de grandes dames, l'écuyer Bell
vautrait le poète Hugo. J'excepte de la
comparaison Musset, le seul poète qui ne
saurait être battu par un cavalier. La fem-
me ressent l'effet sans chercher à connaître
la cause. Elle juge avec ses nerfs ; elle s'é-
motionne, mais son émotion lui vient du
sang, non du cœur. L'écuyer est beau, car il
l'épouvante ; le danseur, car il l'enlace ; le
chanteur, car il la berce.

Les ténors et les écuyers sont deux
écueils pour la vertu ; c'est ainsi que pour
inquiéter les maris, le malin hasard va
chercher un garçon marchand de vins qu'il
mène à l'Opéra, ou un garçon d'écurie qu'il
mène à l'Hippodrome.

•••

Mais sans caprices, l'amour serait un
vulgaire pot-au-feu. Ses beautés sont ses
fautes. Il y a de ces êtres qui n'intéressent
que par leurs travers. Plus l'amour est bi-
zarre, plus il intéresse. La fidélité est une
poésie à rimes plates ; l'infidélité à l'im-
pré-
vu des jambes d'Archiloque ; on est fou des

rythmes troublants. La vie, comme de
le drame, est faite d'émotions. Et les plus
beaux drames, comme les plus belles vies,
sont ceux où les situations sont les plus
corsées. Autant être trompé avec un écuyer
qu'avec son palefrenier. On sent toujours
moins le fumier avec le premier qu'avec le
second. Quand une femme bâille dans l'al-
côve, elle est bien près de descendre à l'é-
curie, à moins qu'elle ne monte dans la
loge banale et écurante, perdue au milieu
des coussins. Il reste encore le cabinet
particulier : cette écurie bien tenue, où le
râtelier est une table servie à tout venant
et où le foin est représenté par des truffes.

Or çà ! messieurs les écuyers, ne vous
privez point de mettre des culottes qui col-
lent, si votre genre est rond et si votre
cuisse est nerveuse. Il faut rire. Puis vous
éveillez dans les âmes indécises le culte de
l'esthétique ; on n'a pas toujours à portée
des yeux l'Apollon d'avant la feuille.

Hip ! hip ! hurrah ! bondissez sautez, ca-
racolez, saluez pour qu'on vous salue, en-
voyez des baisers, en échange des baisers
qu'on vous promet — et qu'on vous donne-
ra — si vous êtes raisonnables. Les époux
boudent : tant mieux ! c'est adorable de
voir les époux boudier. Puis ils ont besoin
de ces petites leçons. C'est plaisir de voir,
opposés aux écuyères de la haute école qui
séduisent les maris, les écuyers de la haute
école qui séduisent les femmes.

E. DESCLAUZAS.

ELLE S'AMUSE

A Hélène COURTOIS.
*Ce pauvre sot qui n'attend qu'elle
Lui dit : « Demain je me tuerai,
Si ton long peignoir de dentelle
Est ouvert, lorsque je viendrai. »*

« L'âme d'un amour farouche :
Nul ne doit prendre sur ton cors,
Et sur tes seins et sur ta bouche,
Ces baisers qui me rendent fou. »

.... Très nonchalamment étendue,
Dans la paille du matin,
Sa mignonne tête perdue
Sur un oreiller de satin,

Elle relut cette missive,
Pour bien en comprendre l'esprit ;
Puis, plus charmante et plus lascée,
L'ayant froissée, elle sourit.

A l'heure dite, dans sa couche,
Un autre prenait sur son cors
Et sur ses seins et sur sa bouche,
Ces chauds baisers qui rendent fou.

Savante, en ses lentes caresses,
Elle se donnait avec ar,
Cachant le vide des ivresses
Sous l'instabilité du fard.

Quand, soudain, dans la chambreclosée,
Que troublait, seul, l'écho du lit,
Toute effarée et toute rose,
A demi-nue elle pâlit.

Elle se rappela qu'un homme,
En ce même instant se tuait,
Pour elle, la femme qu'on nomme ;
Et qu'elle se prostituait !

Continuant l'œuvre vénale,
Elle eut, sans pouvoir l'apaiser,
La sensation d'une balle
Qui traverserait un baiser.

KARL MUNTZ.

A QUAND LA RÉOUVERTURE ?

Eh ! bien Messieurs du conseil munici-
pal à quand la réouverture du Grand-
Théâtre ?

On dirait que le surintendant Bouffier
hésite à nous convoquer à cette première.
Pourtant il nous semble qu'au point de
vue de la recette il est sûr de ne pas faire
four.

Quelle belle salle, Messieurs les élus du
Central. Nous espérons bien que ce jour-là
vous serez dans vos loges.

Ne manquez pas au moins à cette repré-
sentation de gala, dont le public lyonnais
veut vous faire les honneurs.

Et quand en guise de régisseur on de-
mandera M. Bouffier, nous espérons bien
qu'il se présentera.

C'est, dit-on, le 20 que le Grand-Thé-
âtre doit ouvrir ses portes. Ce sera peut-
être le 30. Mais vous aurez beau reculer,
il n'en faudra pas moins subir le jugement
du public lyonnais.

Ah ! mes amis, quelle soirée. M. Luigini
n'a pas besoin de commander ses violons.

BENOIT LOPP.

TOQUADES

AU COIN DU TROTTOIR

A NINICHE

Je te retrouve donc enfin

Par Saint-Antoine de Padoue !

Pour ta grâce d'enfant qui joue

Et ton petit air de gamain,

Es-tu toujours aussi courag,

Petite grue ?

De ton bizarre accoutrement,

Si je crois la triste éloquence

C'est l'apre dèche qui commence

Serais-tu donc tout simplement

De cocotte redevenue

Petite grue ?

— Mon chéri, je suis du monde où

Les plus ravissantes des choses

Ont un pire destin. Les roses

Pâlissent, les f-mms s'itoa

C'est pourquoi je vais par la rue

Petite grue.

MAURICE D'ARABANT

CAUSERIE DU VICOMTE

LES

CHAPEAUX EXTRAVAGANTS

Elles avaient choisi des chapeaux excen-
triques, avec des plumes impossibles,
immenses, en feutre, en paille, en sa-
tin qui ombrageaient d'une manière
savante leurs fronts qu'aucune pensée n'ha-
bitait. Leurs chapeaux étaient un programme ;
peut-être une affiche. Au reste, de fort bon
goût ; ils leur donnaient un petit air de
craquerie mutine et canaille qui leur seyait à
ravir.

La mode était gracieuse. Lorsque Béli-
gand ou Jackson, Antoinette Bassin ou Lu-
cyMaia, se montraient au Parc, à Bellecour,
au spectacle, les hommes faisaient claquer
leurs langues, dans un avant goût d'amours
croustillantes. Le fait est que ces minois,
absolument nuls, irréguliers de formes
sculptées par la fantaisie, dans des blocs d'al-
bâtre douteux, se transformaient à l'ombre
de ces Rembrandts extraordinaires, de ces
Médicis provocants, de ces Mousquetaires
cavaliers. Ils donnaient aux mignonnes et
fantasques filles-nées de l'intime collabora-
tion de la blonde Eve et du spirituel Gré-
vin, un cachet absolument bizarre et vain-
queur. On aurait dit des gentilhommes
Louis XIII, ayant remplacé la longue ra-
pière par un long regard aussi dur et non
moins mortel. Les femmes honnêtes di-
saient qu'en vérité les modes étaient d'une
outrageuse extravagance.

Au salon, de qui causer, si ce n'est d'el-
les ? On parle bien un peu, tout haut, par
contenance, du sermon d'un prédicateur à
la mode et des petites amies qu'on vient de
quitter à Uriage ou à Spa ; mais, souvent,
on cause d'elles, les épinglées. Dans les
petits groupes, sans solennité, quand les
genoux se rapprochent, que l'on baisse la
voix et qu'arrive l'heure des confessions ro-
ses et des lazzi cruels, on se souvient des
grandes filles qui passent dans leurs coupés
insolents, certaines des succès scandaleux
que l'on doit à la beauté bête.

Les jeunes femmes ne sont point des igno-
rantes. Elles savent que les bijoux ne vien-
nent pas tout seuls aux oreilles de ces prin-
cesses qui étaient des bergères la veille. Ga-
gner trente sous par jour à confectionner
des fleurs artificielles ou à vendre des mar-
mons glacés derrière un comptoir de mar-
bre, devant une glace de Saint-Gobin, ne
mène pas à la célébrité. On n'amasse pas
des rentes, des coupés, des domestiques, un
belle avenue de Saxe et un chalet dans la
Pralaye à enlifer des perles. Il faut, évidem-
ment, enlifer autre chose. Les châtelines
savent tout cela, elles l'ont appris dans les
livres privés et surtout dans ce grand livre
public qui s'appelle la rue. Aussi les gran-
des dames ont jaloux les petites dames.

Les maris manquent souvent de mesure
dans leur joie. Ils ont, plus d'une fois, laissé
deviner que c'était une chose exquise qu'un
baiser bel et bien payé comptant, dont la li-
vraison se fait chez Matossi et chez Ber-
thou, entre un buisson d'écrevisses et une
bouteille de champagne frappé.

Les délaissées, lassées des absences trop
longues et des caresses trop courtes, ont
creusé leurs petites cervelles pour trouver
le moyen d'être, aux yeux de leurs maris, les
moins possible des femmes honnêtes. Les
cocottes ont du prix ; elles ont dit : « Soyons
cocottes ! » Non qu'elles aient tenu un
compte ouvert de leurs charmes et, comme
la ravissante Marthe Lys, exploité leurs
corps en actions au porteur. Elles ont sim-
plement transformé leur chambre à cou-
cher en boudoir, fumé une cigarette au de-
sert, lu ouvertement les œuvres de Zola et
dit : Zut ! comme autrefois elles disaient par-
don.

LE VICOMTE.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Nancy

La réponse est bonne, ne vous effrayez pas, Ernest, je vous aime autant que vous m'aimez.

Quand à nous parler, je préfère que vous m'écriviez, car je connais énormément de monde ici-bas.

Je suis obligée de vous quitter, car je vous écrit cette lettre en classe, et j'ai encore beaucoup de devoirs à faire avant la sortie.

J'attends avec impatience une prochaine lettre, belle qui vous aime,

Signé : BERTHE DE MON COEUR. Je me la figure bien faite, Brune ou blonde, ça m'est égal.

Oh ! belle vadrouille de Julie, quand devriez-vous un peu calmer. J'ai encore appris par un de mes amis, que vous avez fait remarquer, samedi dernier dans la rue X.

Je ne crois pas qu'avec ce procédé, vous pourriez charmer un dentiste, qui puisse vous retaper vos dominos.

Berthe après avoir été au clou pendant deux mois, pour chahut et bataille au milieu d'une rue populeuse n'a plus osé reparaitre à Nancy.

Elle s'est dirigée sur Toul, et a pris aussitôt pension chez Huntelet.

Elle a dû apprendre que Popaul, un de ses anciens amants, se trouve actuellement à Toul.

Mais je crois qu'il la laissera un peu de côté. Pauvre Berthe ! tu pensais guère il y a quelques mois, aller te séquestrer dans cette affreuse boîte.

Aussi, bien cher Jarnicoton, plus de ces boulettes ; cela ferait du tort à votre réputation.

Voici ce que m'adresse de Nancy un de mes amis : Mademoiselle Alphonsine, S'en va bientôt de Nancy.

La cascadeuse petite Alice, que nous rencontrons presque tous les jours en compagnie de son jeune nabab, ferait bien d'être un peu plus réservée.

La croûtilante Marie, vadrouillait ces jours derniers dans la grande rue Ville-Vieille, faisant voir avec orgueil les charmes rebondissants de son opulent corsage.

Attention, Marie Fleur de Lys, la police a encore les yeux fixés sur toi. Tu viens de céder la place à ta co-locataire de la rue Braconnot.

Il existe dans notre ville certaine roucouleuse, moitié cigale, moitié chenille qui se parait pompeusement du titre de chanteuse.

La petite Catherine qui boit toujours beaucoup d'absinthe pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait à 5 heures du matin devant l'École normale la soir de la fête de St-Sébastien ?

Elle la germaine et sa compagne la vieillarde Madeleine faisaient un tapage infernal lundi soir à la fête de St-Sébastien.

La belle Elise sait pourtant bien ce qui l'attend, si elle continue ses petits scandales.

La belle Alice qui jadis porta ses bonnets dans certaines cuisines, vient d'être ravie à son protecteur par un jeune gommeux aux larges pantalons qui a réussi à conquérir son cœur.

Une scène terrible a eu lieu chez Pêcheur à la suite de cette affaire. Quand au jeune fils de Mers de Lunéville il ne s'est pas tenu.

Vous faites beaucoup de bruit belle Alice pour une vieille garde ! Le souvenir des bocks bûchés en cette mémorable soirée n'empli-t-il pas votre âme d'un remords amer ?

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Quoi donc, à peine guérie d'une entorse grave contractée avec un gus-officier, Marie, vous voulez recommencer avec un autre ces vaines entraînantes qui vous ont déjà valu deux entorses !

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Quoi donc, à peine guérie d'une entorse grave contractée avec un gus-officier, Marie, vous voulez recommencer avec un autre ces vaines entraînantes qui vous ont déjà valu deux entorses !

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Quoi donc, à peine guérie d'une entorse grave contractée avec un gus-officier, Marie, vous voulez recommencer avec un autre ces vaines entraînantes qui vous ont déjà valu deux entorses !

CHERS AMIS ET AMIES

Augustine vous prie d'assister au convoi funèbre et à l'enterrement des amours qui ont existés entre la grande Camille et son nabab.

Après la cérémonie, il sera fait présentation officielle du successeur qui vient d'entrer en fonctions.

Réunion le 15 octobre à 8 h. 1/2 du soir, place St-Nivêlé.

Tous les amis et connaissances, qui, par erreur ou omission, n'ont pas reçu de lettre d'invitation, sont priés de considérer le présent avis comme tel.

Depuis quelques jours Louise et Marie ont l'air passablement maussades.

Louise serait-elle en broquette avec son épicière ? Un conseil, ma chère, faites donc usage du lait mamilla, vous en avez grand besoin.

Quel est donc l'heureux mortel, à l'intention de qui la charmante petite tailleuse a fait faire sa photographie ?

Je ne crois pas, cher lecteurs, qu'il soit possible d'imaginer un plus joli minois.

Ajoutez-y un teint plus écarlate que celui de la céréuse, une taille de gélope, et des yeux à faire tourner la tête au diable en personne, et vous n'aurez en encore qu'une faible idée de cette belle.

Mlle Demargue que nous ne confondons pas avec les galantes jouvencelles, qui se servent du titre d'artistes pour pouvoir cascader à leur aise, vient d'arborer dernièrement un chapeau du meilleur goût, au sujet duquel nous lui faisons tous nos compliments.

Berthe après avoir été au clou pendant deux mois, pour chahut et bataille au milieu d'une rue populeuse n'a plus osé reparaitre à Nancy.

Elle s'est dirigée sur Toul, et a pris aussitôt pension chez Huntelet.

Elle a dû apprendre que Popaul, un de ses anciens amants, se trouve actuellement à Toul.

Mais je crois qu'il la laissera un peu de côté. Pauvre Berthe ! tu pensais guère il y a quelques mois, aller te séquestrer dans cette affreuse boîte.

Aussi, bien cher Jarnicoton, plus de ces boulettes ; cela ferait du tort à votre réputation.

Voici ce que m'adresse de Nancy un de mes amis : Mademoiselle Alphonsine, S'en va bientôt de Nancy.

La cascadeuse petite Alice, que nous rencontrons presque tous les jours en compagnie de son jeune nabab, ferait bien d'être un peu plus réservée.

La croûtilante Marie, vadrouillait ces jours derniers dans la grande rue Ville-Vieille, faisant voir avec orgueil les charmes rebondissants de son opulent corsage.

Attention, Marie Fleur de Lys, la police a encore les yeux fixés sur toi. Tu viens de céder la place à ta co-locataire de la rue Braconnot.

Il existe dans notre ville certaine roucouleuse, moitié cigale, moitié chenille qui se parait pompeusement du titre de chanteuse.

La petite Catherine qui boit toujours beaucoup d'absinthe pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait à 5 heures du matin devant l'École normale la soir de la fête de St-Sébastien ?

Elle la germaine et sa compagne la vieillarde Madeleine faisaient un tapage infernal lundi soir à la fête de St-Sébastien.

La belle Elise sait pourtant bien ce qui l'attend, si elle continue ses petits scandales.

La belle Alice qui jadis porta ses bonnets dans certaines cuisines, vient d'être ravie à son protecteur par un jeune gommeux aux larges pantalons qui a réussi à conquérir son cœur.

Une scène terrible a eu lieu chez Pêcheur à la suite de cette affaire. Quand au jeune fils de Mers de Lunéville il ne s'est pas tenu.

Vous faites beaucoup de bruit belle Alice pour une vieille garde ! Le souvenir des bocks bûchés en cette mémorable soirée n'empli-t-il pas votre âme d'un remords amer ?

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Quoi donc, à peine guérie d'une entorse grave contractée avec un gus-officier, Marie, vous voulez recommencer avec un autre ces vaines entraînantes qui vous ont déjà valu deux entorses !

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Quoi donc, à peine guérie d'une entorse grave contractée avec un gus-officier, Marie, vous voulez recommencer avec un autre ces vaines entraînantes qui vous ont déjà valu deux entorses !

Prenez garde ! la troisième pourrait être plus grave que ses deux sœurs ; et au moins faites attention de mieux vous cacher, car les arbres du boulevard ne vous protègent pas trop.

Hyacinthe ne voulait pas se tuer. Elle voulait tuer la foule, la tuer par le rire et l'épatement. Après avoir promené son regard railleur sur tous ces curieux elle se retourna lentement et saisissant délicatement la dentelle de son peignoir, laissa voir au peuple ébahi ce que M. Zola appellerait par son nom et que Sylvestre nommerait mille fois plus délicatement.

Cette fois, ce fut un délire général. On applaudit ! On hurla ! La vision dura environ deux minutes. Puis le rideau retomba. La farce était jouée !

Messieurs dit alors Hyacinthe avec un geste plein de noblesse, je suis à vos ordres.

Dix minutes plus tard elle roulait en huit ressorts vers la maison d'arrêt de notre bonne ville de Nancy.

Et voilà pourquoi j'invoque vos jérémiades, ô biches nancéennes.

Hyacinthe Porrot gémissait sous les verrous ! c'est une héroïne ! vous pensez comme moi sans doute.

Il ne m'amuserait pas plus longtemps à ajouter de maigres lauriers à la glorieuse couronne de cette chevalière.

La renommée se chargera de publier ses hauts faits.

Tendresses, larmoyez ! Bénédict LOUP.

Les eschollers sont revenus samedi dernier. Restent les étudiants et tout sera comme ordinaire.

Considérant asta et nécessité, j'avais proposé que Nana serait cécane. Mais on cela fut trompé.

Or donc que, allais à l'information : ayant interrogé les causes de cette dérobade, ainsi me fut répondu : Ma demoiselle est déshabillée, il m'est né sans os de godaillerie. Que voulez-vous que je dise. Me désespérer, non. Je m'en repars et sans ça on m'en a tant bonne et si mabille Nana n'avait pu résister à la véhémence entation, de se laisser enlever, non espourtant avec banières, goulons et balda-chants.

Aussi avait-elle expressé commission donné de n'en parler à qui ce soit.

Maintenant la musique se fait de jour à la Pépinière ; et qui nous permet d'admirer plus à l'aise les jolies mondaines qui viennent s'y trimballer.

Dimanche dernier, elles étaient fort nombreuses. A premier rang Anna Binocle. Nous devons lui rendre justice en disant qu'elle était véritablement la plus chique de la bande. Jolie toilette de rasta et j'ajouterais, fort remarquable son manteau gris lui allait très bien et elle était campée dans son fauteuil comme une signora au théâtre.

J'en pourrais pas en dire autant de cette caricature avec son immense plume bleue sur la tête ; elle ne devrait sortir que la nuit. Les deux demoiselles s'y trouvaient aussi ; beaucoup de fard, toilettes tout à fait passées. Elles s'occupent fort maintenant, car le jeune officier persiste en voirraez.

J'ai aussi remarqué une demoiselle portant biches bleues. Et ce pour cacher les yeux collés de cette fameuse. J'ai un conseil à lui donner, c'est de ne pas faire tant de bruit, sans qu'il y ait rien à réparer. Les Porrot étaient absentes, je n'en cause pas et laisse parler les autres correspondants de Nancy. L'affaire en vaut la peine, car elle est d'un risible extraordinaire.

Depuis que j'ai parlé d'elle, Eugénie au tuc ne paraît plus à Saint-Séb. L'article est-il tombé sous les yeux de la sœur, qui par jalou-serie, empêcherait-elle de se rendre près du grand brun, je ne puis le certifier, mais c'est probable.

A ce propos, il paraît qu'il m'en veut bougrement le grand brun ; il n'est pas encore parvenu à savoir qui je suis, ce n'est vraiment pas fort.

Et ses amis qui disaient l'autre jour au coin de la rue des Dorn, ils n'en savent pas plus que lui. Courez mes chères, cherchez, vous en saurez la prime, quant à moi, je me moque de vous et je vous le dit bien haut. Au prochain numéro, messieurs, je compte avoir à reparler de vos danses.

On n'a pas encore parlé jusqu'ici d'une aimable pécheresse qui avait pénétré au joli nom de Charlotte ; cette brave fille a déserté la rue du Montet.

Est-ce pour être plus près de la hut ? Je le pense, car cette demoiselle a pris la place des Nana, Berthe, Geneviève-Brochet, qui toutes trois avaient la spécialité des potachos. Cependant le sort de ses trois devancières devrait lui donner fort à réfléchir.

Nana est disparue depuis 15 jours, Berthe s'est déshabillée, Geneviève-Brochet n'a pas paru depuis la dernière bordée qu'elle a tirée au 14 juillet, ce sont des exemples. Mais on s'en moque.

Dimanche, on renouvelait la fête à Saint-Sébastien. Naturellement, il y avait foule. Que le bal n'ait pas été si animé.

A Lunéville, il y avait aussi fête, mais ce n'était rien ; il n'y avait personne, c'est tout ce qu'il y a de nouveau aux environs. Cependant je ne voudrais pas passer son silence le bal de la rue du Ruisseau, qui a été aussi très animé.

Julie est furieuse parait-il contre une certaine belle petite répondant au nom de Pauline, et qui parait-il lui ravit ses jaquettes ainsi que le cœur de son nabab.

Elle médite parait-il une vengeance éblouissante. Prenez garde à votre chignon belle Pauline. ROLFE PARROT.

Que faisait donc la petite tendresse de la rue Thebaud au bal de St-Sébastien ? Elle faisait beaucoup de bruit ce me semble.

Nous lui conseillons de se mieux comporter lorsqu'elle fait ses excursions surtout lorsqu'elle va à Maxville.

La petite Catherine qui boit toujours beaucoup d'absinthe pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait à 5 heures du matin devant l'École normale la soir de la fête de St-Sébastien ?

Elle la germaine et sa compagne la vieillarde Madeleine faisaient un tapage infernal lundi soir à la fête de St-Sébastien.

La belle Elise sait pourtant bien ce qui l'attend, si elle continue ses petits scandales.

Nous la rencontrons tous les soirs avec de nouveaux admirateurs. On assure cependant qu'elle est sur le point d'enlever d'assaut le cœur d'un vaillant trituleur.

Nous avons aperçu Marthe l'autre soir au Concert Pêcheur en compagnie d'un jeune brosier que nous ne savions pas être dans ses bonnes grâces.

Préférait-elle la soie et le chiendent à la médecine, maintenant. ROLFE PARROT.

Monsieur, Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernière lettre, nous sommes dévoués et nous sommes descendus, le jeudi 5 courant, dans l'égout collecteur, qui commence faubourg Stanislas, passé devant le Buffet, les Bouglants, le café Parisien, remonte la rue St-Joseph, descend la rue de la Poissonnerie, jusqu'à la place Dombasle, traverse la place de l'Académie, suit le cours Léopold jusqu'à l'église des Trois-Maisons, revient par la rue Jean-Lamour, la rue Ville-Vieille, parcourt une partie de la place Stanislas, la rue des Dominicains, du pont Neuf, St-Nicolas, revient par la rue des Fabriques, St-Anna, remonte par la rue de la Hache, pour aboutir rue des Artisans.

Nous sommes encore sous l'heureuse impression que nous ressentions à chaque découverte que nous faisons, et elles sont très nombreuses !

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que chaque maison de la ville communique avec ce déversoir ; les habitantes de la ville, quand elles ont quelques craintes de la police peuvent descendre se réfugier sous terre et laisser les mauvais jours se passer quittes à repaître en toute sécurité quand il n'y a plus rien à redouter ; pendant un certain temps.

Nous ne sommes donc pas surpris de rencontrer nos belles petites, que de mauvaises langues disaient disparues sans retour.

Nous avons précédemment rencontré, dans le faubourg, l'ex-belle Anna, c'était à ne pas la reconnaître tant elle était changée au physique ; le moral est toujours le même. Elle était en compagnie d'une diva de nos Reaglants, et elles se rendaient au café Parisien par la voie souterraine, pour éviter les mauvaises rencontres, et ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que la pochette ne se décide pas à passer par le même chemin (on dit que c'est pour ne pas faire de tout aux pharisiens, il faut bien que tout le monde vive).

En face du Benglant Hurion nous avons admiré une nouvelle venue, assez jolie femme, à laquelle il ne manque absolument que la voix, pour chanter, à part cela elle est très bien ; pourquoi fait-il qu'elle aille au faubourg ? C'est un secret entre elle et la destinée.

Puisque nous sommes devant le Benglant, jetons un œil indiscret à travers les vitres et regardons.

Nous voyons à une table, avec un chapeau tapageur noir, une bien vilaine figure, Marie l'Alsacienne.

Elle ne devrait pas oublier pourtant que le régime de la maison de Secours n'est pas fait pour l'engraisser et elle fait pourtant de son mieux pour y retourner.

A la même table, nous voyons tout de noir habillée, notre charmante diva Alphonsine ; est-ce pour porter le deuil de son dernier ou de sa jeunesse ? Mystère !

Plus loin, voyant une marchande de curiosités en compagnie d'une élégante femme de chambre, bien que passablement vieille, faire de l'œil à un habitué !

Nous allons prendre des renseignements afin de la faire rentrer sous terre pendant un certain temps. Brochantement, les renseignements et la suite de nos découvertes. LOUISE-LA-JUIVE.

Nous prions Misse Françoise de faire désormais sa toilette à huis clos.

Depuis quelque temps cette belle petite passe la moitié de ses journées devant le carreau de sa fenêtre, se frottant et cassant force épingle tout en arrageant ses cheveux.

Voudriez-vous vous donner en spectacle à la foule épatée, mademoiselle. 1 PASSANT.

La Bavarde recommande aux petites X.... de ne plus prendre « les leçons de la Sainte Vierge » pour les mettre sur leurs chapeaux et aller au bal ensuite. On en parlait fortement dimanche dernier.

Au bal de Madières, le mot à la mode c'est, entre danseuses : « Prends garde ! on te mettra dans la Bavarde. »

Que ne peut la jalouse sur l'espérance des mortelles ? Au coin des ruelles un instant la pensée Et d'annoncer sa rivale elle a conquis la mortelle.

C'est d'Eugénie que je veux parler. Son nabab l'ayant abandonné momentanément, avait dit par écrit à la séduisante Marie de se trouver « au coin des arcades, à dix heures du soir. » Par malheur, Marie ne sait lire, ni écrire ; elle s'est fait renseigner sur le contenu de sa lettre par son amie X***, ouvrière comme elle à la Tabatière, mais

Porter un secret est difficile aux dames. de plus l'amitié entre les deux déesses n'était probablement pas solide et l'on sait que

La moitié d'un ami, c'est la moitié d'un traître. Cette sentence s'est réalisée ici, X*** a conté l'affaire à la sœur d'Eugénie. C'est tout dire ! L'amante offensée s'est aussitôt trouvée au rendez-vous, et les deux rivales se sont arrachées le chignon « à qui mieux mieux » sur la place publique.

Et l'on dira que l'instruction obligatoire est une mauvaise chose ? 400 H O 7

Déjà un seul dimanche s'est passé depuis que, guérie de son entorse, Marie a fait sa réapparition au Chalot ; à peine les traces des douleurs que son mal lui a causé ont-elles disparu de son pâle visage, que son étincelante beauté a touché un cœur, et lequel ? Celui d'un soldat. « D'un soldat, dis-je ; plus haut que cela, s'il vous plaît. »

Voici lettre écrite et réponse faite. Vous allez juger.

Mademoiselle Marie, Je vous écris cette lettre pour vous dire que vos charmes m'ont fait désirer votre connaissance. En un mot, je vous aime.

Ce que me tue c'est de savoir si vous m'aimez. Répondez-moi de suite, je vous en supplie.

Votre adorateur sérieux, X...., Marchand-des-tois.

Monsieur X...., Votre lettre m'a bien faite plaisir ; de lui longtemps je m'apercevais de vous. Je vous attendrai se soir, sous le joli boulevard vers le pont à 7 h. 1/2, car j'ai bien des choses à vous dire à vous seule.

Votre amie qui vous aime, MARIE.

facilement contre les yeux d'Argus de la Bavarde qui vous surveille.

Interrogez Madeleine sur ce qu'elle va demander à Dieu tous les dimanches à la messe de 10 heures ; si c'est de protéger sa liaison avec son grand diable d'ex-léon ou bien celle plus récente et plus noble avec ce beau petit, qui touche de bien près à la cavalerie. CUPIDON.

Une scène très intéressante et qui serait devenue importante sans l'intervention de plusieurs spectateurs, a eu lieu dans une de nos manufactures. L'auteur était encore notre sympathique miss Julia, et comme adversaire elle avait un type auquel elle supposait la participation à l'insertion du premier article que l'on a mis sous les yeux des lecteurs et qui concernait cette belle petite... insolente.

Nous vous demandons, chère belle, si vous voulez avoir un renom et laisser un souvenir dans les annales moustaphiques ? Si c'est ainsi, nous emprisonnerons de vous satisfaites.

Au revoir et à bientôt. TORQUEUR, successeur de Cassenert.

Monsieur et cher directeur, Depuis 15 jours je demande en vain un rendez-vous à un charmant danoiselle qui me le refuse exigeant la surveillance de la Bavarde. Soyez indulgent monsieur, laissez moi voir ma bien-aimée tous les jours.

Mais ô directeur ! cher directeur ! ne bavardez pas, je vous bénirai ! DOLMAN-KÉPI.

Voici les fêtes des environs de Lunéville à peu près terminées. Le bal des prairies a repris avec un entrain inaccoutumé. Aussi toutes nos demi-mondaines s'y étaient-elles données rendez-vous. C'était un spectacle vraiment curieux.

Citrassiers et dragons étaient en majorité. La Bavarde à ce jeu de remarquer une certaine Marie, puis Jenny et Nana un peu cavalièrement lancées, à la sortie du bal au lieu de propos joyeux, c'était des propos à faire rougir un escadron. Nous n'avons pu malheureusement n'en suivre que deux.

Marie se donne du chic depuis son retour de Paris, ne se rappellerait-elle plus son ancien temps à Lunéville, quand elle avait son calicot pour amant ; ils restaient ensemble au 3^e étage, dans une maison de la Grand' rue près la place du château ; toutes les fêtes des environs ne se passaient pas sans eux et Dieu quel cancan dans leurs quadrilles échevelés, Julie Tropel était leur vis-à-vis. Ou est elle cette demi-mondaine, sans doute une habituée des brasseries du quartier latin.

Nous espérons que Marie ne recommandera plus les mêmes orgies. BARBE-BLEUE.

Décidément il y a progrès à Lunéville. Hier soir, me sentant atteint d'un violent mal de tête, je pris ma canne et mon chapeau et je sortis pensant que le grand air calmerait ma douleur.

J'allumai un excellent régala et enfilai une rue après l'autre sans rencontrer âme qui vive. Je pestais intérieurement contre le manque de promeneurs, lorsqu'un bruit de pas et un éclat de rire sonore vinrent chasser les idées noires qui hantaient mon cerveau.

Je ralentis mon pas, et ne tardai pas à être rejoint par les 2 personnes, qui n'étaient autres que 2 femmes, et leur langage ne me laissa aucun doute sur leur profession.

En passant à côté de moi, l'une d'elles se penche et dépose un brûlant baiser sur ma joue, en me disant d'un air caressant : « Bonsoir, mon trésor, que fais-tu donc si tard ici ? »

Ah ! hébété par cette brusque attaque, je lui dis : « Mais chère belle, je me promène pour me distraire, mais toi qui es-tu ? Où vas-tu ? Me connais-tu ? »

« Qui je suis peu l'importe, ou je vais, à Nancy et c'est la première fois que je te vois. Maintenant si tu veux m'accompagner à Nancy, nous ferons connaissance. »

Moi... Accepté. Elle... Filons alors. Jusqu'à lors je n'avais pas vu la figure de mes nouvelles connaissances. Arrivé à la gare, celle qui m'avait accosté ôta son capuchon, et je vis alors june tête impossible, une laideur épouvantable, et je m'enfuis abasourdi par cette étrange aventure.

Mais du moins elle m'avait rendu un service, mon mal de tête s'était envolé. L'on voit par ce récit qu'il faut se méfier des rencontres nocturnes. AGENGE SATANAS FRÈRES.

Monsieur le Rédacteur, Connaissez-vous Lunéville ? Il est probable que non.

Eh bien foi de Satanus frères je vous garantis que Lunéville est la ville de France, de Navarre et de Purgatoire, où il y le plus d'amoureux.

Il y a beaucoup d'Alsaciens, vu le voisinage de la frontière.

Or, tous les Alsaciens sont de chauds lapins. Et tous les soirs on rencontre une masse de ses messieurs se promenant bras-dessus, bras-dessous avec leurs Gretchen, causant dans leur langue maternelle, et devant des incidents de la journée.

Naturellement ces incidents sont racontés à haute voix, ce qui produit un vacarme épouvantable.

A tel point qu'un brigadier de dragons a attrapé 2 jours de clou pour n'avoir pas répondu à son capitaine qui l'appelait.

Et celui-ci a dû verser des larmes sur sa mauvaise étoile.

O amour voilà bien de tes coups. SATANAS FRÈRES.

On nous écrit de Nice : Monsieur le Rédacteur, Je vous prie de donner à la lettre qui suit une petite place dans les colonnes de votre journal, si toutefois vous le jugez bien.

Mes chers collègues de Lunéville. Je viens d'entendre raconter, par un de mes amis qui arrive de votre ville, une charmante historiette, au sujet de certain café, dont je ne connais ni la rue, ni le numéro.

Mais, d'après mon ami, il ne se trouve pas trop loin de la grosse Marie, près d'une caserne, voilà le signalement : Je voudrais vous la raconter, car elle ne manque pas de sel, cette petite aventure tragi-comique, mais apparemment, je vous

préférerais de me dire par l'organe de la Bavarde, ce que vous pensez de ce café : Alors, je m'empresserai de vous raconter quelques choses d'inédit et de peu connu, je vous l'assure. Ciron dit chez nous : « L'amor fa uomo castissimo. »

Mais je ne m'en suis pas aperçu en voyant mon ami, qui n'était pas chaste du tout, malgré le proverbe que je viens de citer. Ce qui prouve qu'un amour à Lunéville ne rend pas l'homme chaste. Ceci, fait un peu parti de l'histoire.

A bientôt de vos nouvelles, je l'espère, je vous le promets à vous faire parvenir les miennes. Poveri Giacomo.

Gabrielle ou votre gaieté s'est elle nichée qu'on, ne la voit plus ni dans vos yeux, ni sur vos lèvres, est-ce que vous amur fait ses malices. Vous avez un petit défaut, c'est d'embrasser trop, il n'y a que les bêtes qu'on embrasse comme ça. Moi j'ai de tout cela c'est ma folie à moi. La nature m'a été comme ça. Les chiens mordent ; les femmes trompent.

Nous attendons avec impatience la lettre de la grosse Marie afin de voir comment elle s'est redressée sitôt parée et si ces articles ma chère sont racontés, aux nombreux lecteurs de la Bavarde un article intitulé : Chez la grosse Marie ou les soirées du Pont-Rouge. LE SONNEUR.

Quelle poigne de la part d'Adèle, heureusement qu'elle avait à faire à son protecteur. Vous êtes jeune, vous êtes belle, on vous demande de l'amour et voilà comment vous récompensez votre galant protecteur.

Perfidie Adèle, fille ingrate qui voulez chercher le bonheur, à ce vous ne le rencontrerez pas, vous regretterez donc les heures passées près de lui, pour arriver au terme de votre course, vous jettez derrière vous ce bagage incommode que la sottise vertueuse a porté. Aussi qu'elle bonne pitié de souffrir vous avez regretté, vous cherchez à attraper votre amant à votre manière ne pouvant y arriver vous l'avez effleuré légèrement. Mais Adèle votre amour ne fait donc que travers

NOS ANCIENS ARTISTES

Paris — A l'Opéra-Comique, Mlle Cécile Mezeray continue à mériter la faveur du public.

Mlle Adèle Isaac, dans Roméo et Juliette obtient un succès considérable. Rouen. — Tous les journaux sont unanimes à féliciter le chef d'orchestre, M. Momas.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

M. Ponsard a interprété Marcel avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct. M. Marris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpín, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès. Bordeaux. — Dès son entrée en scène, Mlle Félienne Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Bocage épais » qu'elle a nuancé en cantatrice consommée, et surtout après l'Allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des lecteurs troyens de la «Bavarde» la nouvelle qui met toute la ville en émoi. Il paraîtrait que la Vadrouilleuse X... se retire des affaires, non pas pour rentrer au couvent de Vity-le-Français pour leur apprendre l'Allemand.

Cette nouvelle étonne ses nombreux admirateurs, surtout ce fils de Mars qu'elle était en train de plumer depuis fort longtemps; pauvre pigeon! tes roucoulements sont finis.

Malgré ses trente-cinq printemps cette impure avait encore beaucoup de succès dans le monde des jolies femmes, car chacun admirait son art à se mettre en couleurs.

Son inséparable H... ne peut admettre qu'elle la quitte si brusquement, car c'est à elle que revient l'honneur de l'avoir lancée dans le gouffre; voyant sa situation elle se demande si elle doit retourner à l'angère, ou suivre l'inspiration de son jeune nabab, encore un fils de Mars, qui lui offre d'entrer comme bonne de cantine au 2^e régiment de cuirassiers, si j'étais à sa place je n'hésiterais pas un instant à suivre ce conseil, car je trouve que le costume de servante qu'elle portait autrefois lui seyait mieux que celui de Vadrouilleuse.

MOUCHAMIEL. Aline (Aube) La belle et ardente guerrière Phil... voudrait-elle nous faire le plaisir de nous dire pourquoi elle lance depuis quelque temps de foudroyants regards à M....

Nous nous attendons à une lutte corps à corps. Prenez bien garde bouillante vierge, de succomber sous les coups de ce bel amoureux. Vous ne vous souvenez donc plus de la lutte sanglante du 14 juillet.

Faites attention à votre robe d'innocence. Nous vous prévenons, vous avez à faire à un guerrier redoutable. Nous souhaitons que vous soyez victorieuse. Ran tan plan.

Strasbourg CASINO D'HIVER LES NINOS CAMPANOLOGOS C'est-à-dire les Sept Joueurs de Cloches, de Wallalala, possèdent une habileté hors ligne. Ils tirent de leurs cent soixante clochettes des sons étonnamment purs et harmonieux, et exécutent les morceaux les plus difficiles avec une sûreté prodigieuse. Leur succès grandira encore.

M. Paul Bert et Mlle Worton jouent la ballade, scène et duo du 1^{er} acte de La Mascotte. Le nom de Mlle Félienne a subitement disparu de l'affiche.

Persone ne connaît le motif de cet ostracisme. Engagée pour un mois, elle se présente tous les jours au régisseur, et son offre de jouer étant constamment suivie d'un refus, elle se retire.

Mlle Félienne, refuserait-elle de faire la connaissance d'un protecteur des arts, qui charmerait ses loisirs forcés? Peut-être est-ce là l'espérance qu'elle caresse. Vendredi 6 octobre, débuts de Mlle Peyral, étoile de Paris.

NOTRE THEATRE La comédie a fait deux excellents débuts; et l'on peut affirmer dès à présent que la troupe dramatique de cette année est à la hauteur des meilleures troupes qui aient figuré sur la scène.

Mlle Weidmann et Santen, Mmes Pfeiffer et Ascher. MM. Tummel, Coldenstein, Heilfinger, et Rodemond, sont revenus à la satisfaction du public.

Parmi les nouveaux sujets: MM. Timm, premier rôle, Wendt jeune premier, Welly père, noble et rôles de genres, Ries comique et Mlle Leeder, premier ingénuité ont conquis dès l'abord, les suffrages des spectateurs.

Rachel est admirable émue, charmante sous les traits de madame Marion. C'est avec une force d'action puissante que M. Marion exprime tour à tour la passion, le repentir, l'effroi.

Mlle Krüger qui a fait Eudoxie, dit ce rôle avec cette grande souplesse déjà antérieurement constatée. M. Bert a magistralement enlevé le rôle d'Elzéar qu'il joue aussi en excellent comédien.

Les chœurs ont bien marché, et entre tous, celui des Baveurs a été chanté avec élan. Gerentin les douze élèves de madame Heimerdind ont dansé avec précision la délicieuse valse du premier acte.

On annonce pour le 15 novembre, l'arrivée à Strasbourg de MM. Coquelin aîné, du Théâtre-Français, et Dieudonné, du Vaudeville.

Les excellents artistes joueront Tartuffe et Les précieuses ridicules. On n'annonce d'ailleurs pas Mlle Rousset. Ces messieurs lui offrent 15,000 fr. par mois, à charge par elle de payer son séjour dans les hôtels où elle voulait descendre.

Mlle Rousset n'a pas cru devoir accepter ces propositions. M. Dieudonné a traité avec Mlle Julia de Cléry et Alice Lody. Deux belles et bonnes recrues d'une troupe de neuf messieurs et sept dames.

Célestine, successeur de feu Mère Rosalie, rue des Pêcheurs, vient de se retirer à Stuttgart (Wortembert), son pays natal. Déjà fille-mère de deux enfants, elle avait débuté comme pensionnaire dans l'établissement de la Ruelle des Écus.

Madame Audran, alors titulaire, entrée dans cette profession par dépit contre ses parents, avait un fonds d'amabilité, de générosité qu'on retrouve rarement ailleurs. Revenue à Strasbourg, Célestine doit sous-brette chez Rosalie, puis patronne, à la mort de celle-ci.

ARTISTES Mmes Aline Gayon fils, F. Delorme, Gravier-Magnier, Palmyre, D'Herville. MM. Gravier, Péricaud, Meigneux, Bessac, Dalm, Liery, A. Guyon fils, Albert Greinoux, Savit, Wattecamp, Bazet-Greinoux.

Cette troupe peut se trouver engagée au cours de la saison, la direction engageant pour chaque pièce nouvelle les rôles qui lui manquent. THEATRE MUNICIPAL DU CHATELET ADMINISTRATION

Directeur: M. Flouvy. — Secrétaire-général: M. Dick de Lonlay. — Régisseur-général: M. Lemoigne. Caissier: M. de Breuille. — Chef d'orchestre: M. Alexandre Artus. — Maître de ballets: M. Justamant. Chef machiniste: M. Bertillon. — Sous-régisseur: M. Aug-Ste.

ARTISTES Mmes Lina Monte, Valérie, Suzanne Annot, Marie Houtin, Céline Aumont. MM. Lacroix, Courtes, Charles Masset, Courtes, Rosambour, Donato, Rougnot, Gatinais, Alexandre fils, Rosny, Tissier, Bosquette, Leriche, Jacquier, Brellet, Andrieux, Colleuille, Caillat, de Palffy, Branche, Carpentier, Gayton, Worms, Fernand, Royer, Auguste Cartéron, Kastivier.

Blet, Danseuse étoile: M. Fontebello. Premières danseuses: Mme Merrario et Marie Gardès; secondes danseuses: Mme Garbaguati, Guilia Longhi, Rosa Marx, Berthe Carlier, Aurélie Gardès, Claire Karl. 75 danseuses et 60 dames de la figuración.

Nous prions notre admirable demi-mondaine de satisfaire ce trop curieux indigène, ou tout au moins de charger un de ses nombreux secrétaires de cette complaisance.

Pourquoi donc, ô sylphide de la rue Grande-Tannerie, vous qui êtes aussi grande que laide, exigez-vous maintenant que vos visiteurs grimpent et descendent votre escalier en chaussettes, s'ils en ont, ou pieds nus?

Est-ce que vos voisins se permettraient quelques indiscrétions et émettraient des doutes sur la réalité de votre amour pour un gâto-sauce de votre connaissance? ou bien avez-vous passé un traité ou une convention avec quelque pharmacien lui assurant la guérison des coryzas, fruit de la mesure que vous avez prise?

Permettez-moi donc aussi de vous donner un conseil: Vous feriez bien de faire remplacer la deuxième marche de l'échelle qui conduit à votre olympie, elle gémait sous le pas des clients ignorant les aises de votre domicile. Son bruit éveille les locataires au sommeil léger et leur donne de mauvaises pensées sur votre conduite.

NUMA. L'enceinte du cirque devient de plus en plus inabordable; les cascadeurs vieux style et Renaissance accaparent toutes les meilleures places au détriment des habitués et des amateurs qui viennent passer quelques instants à cet excellent concert.

Pourquoi donc, nobles dames, ne vous contentez-vous pas de secondes ou du séchoir? Cela nous épargnerait la remarque ci-dessus. A propos du séchoir, nous prions les impressionnés et les claqueurs de manifester un peu moins bruyamment leur approbation ou leur improbation pour les artistes qui cherchent à contenter leur goût vraiment trop difficile depuis quelque temps.

M. Bonnet est désolé par sa Puce, qui est réclamée tous les soirs avec instance; chaque couplet de cette chansonnette est accompagné d'applaudissements répétés.

M. Dambledom est le baryton choyé des Troyens. L'ampleur et la beauté de sa voix lui attirent des bis nombreux. Il chante ses romances avec beaucoup de sentiment et de goût: « Visage rose... »

Mlle Juliana a l'air trop timide sur la scène; elle semble avoir quelque crainte d'affronter le public et de le mécontenter. Un peu plus de sûreté, mademoiselle, et vous verrez les braves enthousiastes applaudir votre mérite et votre talent.

Inutile de parler des ballets arrangés et réglés par M. Cerry, ils sont parfaitement exécutés. Les étoiles: Mlles Coquelle, Isabelle, Devos, Tugnoli et Ansaldo sont très bien accueillies par le public et rivalisent de grâce et de légèreté. M. Natta a aussi sa part de bravos qu'il mérite par son talent de danseur.

Nous félicitons le régisseur, M. Rouja, un artiste aussi, du choix qu'il a fait pour la saison d'hiver, et nous espérons que le public troyen sera reconnaissant des sacrifices que M. Mathieu, le directeur, s'est imposés pour le satisfaire.

M. Mathieu est un des premiers directeurs de théâtres qui, en présence des accidents trop souvent répétés dans ces établissements, ont, pour faciliter l'écoulement et la sortie du public, disposé de petites lampes à huile dans les cas où l'extinction du gaz serait nécessaire.

X. Z. charmantes inconnues qui passez et repassez si souvent dans la rue Notre-Dame, à la recherche de quelque aventure amoureuse, soyez moins prodigues de billets doux; car vous mettez le démon de la jalousie dans le cœur des gentils minois de notre rue.

Vous choisissez mal l'endroit de vos rendez-vous. Quelles sont les demoiselles qui oseraient aller vous attendre le soir à huit heures sur le mail St-Nicolas?

Ayez un peu plus de patience et retournez à la poste: il est vrai que c'est ennuyeux de se déranger pour rien. Il faut croire que vous n'êtes pas gracieux en offrant les bouquets! Car invinciblement ces pauvres bouquets (qui doivent vous coûter les yeux de la tête), vont aussitôt rejoindre les ordures dans le ruisseau.

Bou Kay de Rhoze. Toujours fraîches et pimpantes, Eugénie et son amie petite Brune se quittent peu. Un bon point aux mignonnes pour leur bonne tenue.

On dit de plus grand bien de leur esprit. Laure a suivi le conseil de la «Bavarde»: elle a quitté sa robe bleue. Que n'en est-il de même pour les dettes. Toquette son ami devrait bien payer ou Laure moins faire de dupes.

Fine Mouche. Miss Lorgnon fréquente toujours son amie la Cascadeuse Parisienne. Quant donc deviendrez-vous sérieuse belle demoiselle et suivrez-vous les sages conseils que vous donne la Bavarde.

Putiphar. La belle fille d'Israël qui cascade toujours beaucoup, ferait bien d'être un peu plus réservée car ses petits scandales commencent à faire beaucoup de bruit dans notre ville.

Attention belle juive, nous pourrions raconter bien des choses sur votre compte. Terre-Neuve. Le bal Mabilite qui depuis quelques temps avait perdu sa vogue fait fureur maintenant. Toutes nos belles-petites s'y donnent rendez-vous.

Nous y remarquons très souvent la séduisante Joséphine, Marie la frisée et Berthe la Blonde qui sont parfois plus bruyantes qu'il ne faudrait. Coquelicot.

Prenez le deuil jolies cascadeuses. L'une de nos belles-petites vient de perdre son protecteur. Il est vrai que ce protecteur qui était resté fort longtemps en orient ne lui était peut-être pas d'une grande utilité. Cependant son départ ne désolé pas trop notre tendresse car il lui reste encore deux admirateurs très assidus.

Vous vous rappelez n'est-ce pas, que, seul toi, j'osais parler de certains faits que tout le monde connaît, mais qu'aucun de nos confrères les correspondants ne se hasarde à raconter.

Je compte ne rien changer à mes habitudes, et pour commencer, aujourd'hui, je vais vous conter certaine histoire qui ne manque pas de pittoresque.

Depuis tantôt deux mois, le comte X habite Troyes; bien qu'il fasse tous ses efforts pour ne pas se faire remarquer, il n'y réussit pas toujours.

Vous le connaissez tous aussi bien que moi. Qui ne l'a pas vu conduisant avec aisance sa charette anglaise attelée d'un Irlandais splendide?

Qui ne connaît sa maîtresse, cette délicieuse blonde, une parisienne, toujours mise si correctement, gentille à croquer sous ses chapeaux d'un goût exquis? Enfin la comte aime le beau.

Mardi soir, 30 septembre, très simplement mis il descendait le mail tenant en laisse son bel épagneul, quand il rencontra Eugénie cette brune si rare échappée du couvent où des parents barbares l'avaient séquestrée, et que depuis tantôt un an, personne n'avait revue par ici.

Eugénie était venue de Paris où maintenant elle habite, faire un petit tour dans la bonne ville qui vit ses premières amours.

Elle se promenait avec deux de ses amies; l'une parisienne aussi, blonde, s'appelait Eugénie comme elle, un teint pâle, l'air profondément gouailleux, toujours malade, et qui fit pas mal de victimes à Troyes il y a deux ans; l'autre, Marie, une brune au nez camard fort laide et en deuil, avouant 18 printemps, quand on lui en donnerait plus généralement, une trentaine, après cela aussi, il faut dire que le noir vieillit singulièrement.

Eugénie était donc avec ses deux repositours assise sur un des bancs de la rue; le jeune comte qui passait lui tapa dans l'œil (elle n'est pas dégoûtée, cette chère Eugénie, elle sait bien son choix).

Déjà elle était engagée la conversation; le chien servit, je crois, de prétexte; bref, elle fit tant, que rendez-vous fut pris pour le lendemain dimanche à la musique.

Ce fut un joli petit scandale. Le comte qui a pas mal de toupet pour son âge, alla au devant d'elle et des amies qu'elle avait amenées sans plus se soucier de tout ce monde qui était sur la promenade, et qui faisait des yeux. C'est qu'il est pas mal connu, ce cher monsieur!

Sans remarquer que Fernande, sa maîtresse, était à la musique, le comte fit monter les trois femmes dans une misérable gondole décollée qui stationnait sur le mail même, et lui, l'élegant, le correct, monta avec elle, pour aller chez Félix où l'on retrouvait Eugénie et le comte ne connaissait que de vue: après lui avoir demandé, pour toute galanterie, tous les combien du mois, elle se lavait, toute la bande prit congé d'Eugénie et de son poupon (?) On alla canoter du côté de St-Julien, puis à la nuit close, la voiture revint au café du cirque déposer ces demoiselles qui devaient attendre le comte, car il les quittait sans adieu, pour aller sans doute chercher deux de ses amis: pensez donc, tous à lui seul!

Pendant tout ce temps, la pauvre Fernande désolée et obligamment avertie de ce qui se passait par un cavalier léger, quitta son trop volage amant: enfin, furieuse, le soir elle se décida à écouter M. X... qui l'emmena chez lui; elle n'y était pas depuis un quart d'heure que le comte arrivait chez son ami le cavalier très allumé: « arrive vite, j'ai là deux femmes charmantes qui t'attendent; le petit va venir avec nous: allons, dépêche toi, nous allons chez Bébé — Fernande entra sur ces derniers mots, elle avait tout entendu; livide elle s'avança sur son amant qui lui était blême de colère; comme elle levait le bras pour le frapper, le comte l'a prit par les épaules et la mit dehors; puis revenant sur M. de X... « toi, tu es un lâche, lui dit-il, et tu te crache au visage. »

Le duel aura lieu mercredi au pistolet dans les environs. Au cirque, la belle Eugénie et ses compagnes s'ennuyaient fort; dame! elles ne savaient rien de ce qui s'était passé; n'étant approché d'elles, je m'aperçus que le comte avait gardé vis à vis d'elles, le plus strict incognito; elles doivent encore ignorer maintenant quel était leur jeune cavalier de dimanche; en tout cas, elles ont fait bien des jalouses!

Je tendrai au courant de l'épilogue, mais je doute bien que le duel raccommode Fernande et le comte.

Un Mâle Heureux. L'ontaine la Boulotte va toujours chez son amie de la rue de Saint-Vincent-de-Paul. Décidément l'écriture vous attire, mais quand on est ardente-luthérienne on fréquente un peu moins le théâtre. Il est vrai que c'était pour faire voir votre toilette neuve.

Mes compliments, chère belle, vous étiez à raver, mais pourquoi traiter toujours avec vous ce petit laidon.

Putiphar. Chez Mignon tout est mignon: Rien de plus mignon que sa fine oreille, que ses deux beaux yeux, sa bouche vermeille, et le dessin de son front.

Chez Mignon tout est mignon: Le doux contour de son joli visage; Sa gorge, sa bouche et son fin corsage, et son petit mellet rond.

Chez Mignon tout est mignon: Son nez coquet, sa nuque aux reflets d'ambre; Son pied divin, sa taille qui se cambre; Oai, madame, tout est mignon.

Un Kroumir revenant de Tanis, ayant habité Troyes, nous demanda si la belle Blanche, qui, depuis un certain temps, passionnait les esprits troyens, ne serait pas quelque peu parente d'une de ses homonymes qui, il y a quelques années, obtint un repos de cinq ou six mois au grand hôtel subventionné par la ville, situé près du canal.

Josephine qui était en villégiature depuis quelques semaines nous est définitivement revenue. C. L. Luv.

Un grave malheur frappe un personnage des plus connus de notre ville. Il est affligé, paraît-il, d'une fille qui, pour la passion, ne le cède en rien à Gamiani.

Ses courses sans nombre et les collades assasines qu'elle décoche à certains jeunes gens l'ont fait remarquer par bon nombre de personnes.

Un jeune Esculape, assez bien de sa personne, lui a inspiré une passion tellement vive que, pour échapper aux collades qu'elle lui décoche journellement, il est obligé de se cloquer dans ses appartements, chaque fois que ses occupations l'obligent à rester chez lui.

Samedi, promenade faubourg Saint-Michel, course effrénée à la recherche de l'Esculape en question; on a même poussé l'audace jusqu'à le faire demander par un tailleur de pierres qui se trouvait à son travail.

Le même soir, à l'intention d'un jeune gommeux de la localité, promenades, marches, contre-marches rues Léopold, Bourg et rue du Pont.

Deux rencontres. Aux regards fulgurants et passionnés de la demoiselle, il a été répondu par des regards calmes et dédaigneux.

Opium, belladone, morphine, cette demoiselle fait usage de tous ces poisons qui, absorbés à petites doses, font naître des sensations aussi bizarres que variées.

On est à se demander si la pauvre fille est folle; ou tous cas, si sa raison est morte. Requiescat in pace! Doct-Teurs.

Sedan. Allons! mes belles petites Sédanaises, la guerre est déclarée paraît-il? Tant mieux! car nous allons voir tous les jours défilé devant nos yeux les biographies des Mimi-Pinson, Sauterelle, la Plume, Sèche raie, la belle Médie, Lisa la Vadrouille, jusqu'à la planteuruse Thélia.

Qu'elles apprennent donc, qu'à partir d'aujourd'hui, la «Bavarde» a l'œil sur elles, et que tisseuses, lainières, cardeuses et drapières vont être tellement surveillées, qu'une petite chronique leur sera réservée chaque semaine.

Au revoir donc, belles Sédanaises et à bientôt. JEAN ZUT.

Chaumont. J'arrive de Chaumont, comme jusqu'à présent la Bavarde n'a dit beaucoup de cette ville, je me fais un plaisir de vous donner quelques détails sur un fils de Mars.

Monsieur brune, ayant un accent connu d'une lieue de la Méditerranée. Ce digne galant ne craint pas d'adresser à la jolie Marie, servant à un établissement où tous les soirs se font entendre des artistes de talent, des lettres qu'il ne craint de signer de son nom et qualité.

Je dois prévenir dans un but digne d'un défenseur que la belle Marie ne craint de faire voir à bon nombre de ses amies ces lettres qui pourraient compromettre ce monsieur.

Faites attention, car la Bavarde a l'œil sur vous. Je vous prie donc de ne plus fréquenter le dit Beuglant, car tout le monde le sait. Un idiot.

Troyes. Nous étions plusieurs civils et militaires, tous disposés à prouver à la belle Antoinette notre amour « au monde! »

Nous avons été tous vainqueurs, « quelle chance! mais finalement, un potard distingué de la ville de Chaumont est resté seul adorateur.

Talons Rouge. In tell, Savant que vous zette in décor s pondant deu la Bavarde, j'en pran sel deu vous dir queue Jean é a c deux veat kankan.

Deq ois don queue vouvou « méié Cassis a la muse ic disis riare la grausse kaisse — jéme bien lai grausse kaisse, mois — jé bato la mouze hure d'avéque mon nombrel, o cito vou lin ditte a tou loun « ver Mouth » are queue vou zette, vou feu reuirié pa mieu deu pranre dais lesson deu vaillaispaides!

Ci jé souge mon gran chat pot pour in péti, grassé a vou, a Pestan tou leu monde y leu sé. Vouz ré conté zassé kom in gran zé veine mais queue mon paffi-pha vean rix ses bu « mus. Kakinou pour tan ran d'estre zardière, karr lai troyes karr sé fame kom il fo noad se parfame pa zou fresser.

Cent queu jéme vou zan prix, vou donai mille datts éi d'assure mon chigions, mai jareuthiers, mon ovello a bit. Ter cibles joun queue lai na lisse. Raspallarde, mai dit zante dai beuux chez, jé vourais laié voure toussé dets la bière.

Lai tallons deu Boulotte ai péti, queue vou zinéinée, o gran qui lora! fo lu dir, jé sache deu 39 é jé man kache pa moi, karr jé paca pas pour l'a queus laite.

Vou zalai pla leint zancer, vou parlai deu mon an bon poing. Ou diré queue vou zette sargé deu meut péuzé chaqueue seu ndoc. S queue mat gréé doui vou z cuppi.

Vouvou reuirié ben mau feu fiesch d'avéque mon moess eteue. Mai jé souge zans a menthe pouz hure, jéme jéme lemmé mon nab sé. S'arthe hure d'anzé vouz mieu queue banne reuiron é, queue di lu p'avaivrie y la ben rezon.

Jéme vouz queue trol, vouvou deusié meun rendre la vit smar. Picon la pari, picon la parlas, queue vou vou ditte. Kom asi gran, kom c g nez feu, kom sai bok a l'homme né hère pouvé phame cent défenses.

Croix yé moi, sé queue vou zavé deu mieu zé fer fester sur mois et sure tou mai zafier. Otre mans, jéme feu rez dai d'amarche prat de l'ea tou riz thé é il vou zan kaira.

Atencillon é jéme vou mai prise, Boulette, Il y a tantôt six mois que je ne vous ai rien envoyé, un joli coup d'épée dans l'épaule, à peu près guéri maintenant, a causé ce silence trop prolongé.

Maintenant que je commence à être rétabli, vous pouvez compter presque toute les semaines sur

